Christian HECK, *Le Ci nous dit. L'image médiévale et la culture des laïcs au XIV^e siècle : les enluminures du manuscrit Condé de Chantilly*

Turnhout, Brepols (STAH, outside a serie), 2012

Marie-Anne Polo de Beaulieu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7050>

DOI : 10.4000/medievales.7050

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 209-214

ISBN : 978-2-84292-371-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Marie-Anne Polo de Beaulieu, « Christian HECK, *Le Ci nous dit. L'image médiévale et la culture des laïcs au XIV^e siècle : les enluminures du manuscrit Condé de Chantilly* », *Médiévales* [En ligne], 64 | printemps 2013, mis en ligne le 25 septembre 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7050> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7050>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Christian HECK, *Le Ci nous dit. L'image médiévale et la culture des laïcs au XIV^e siècle : les enluminures du manuscrit Condé de Chantilly*

Turnhout, Brepols (STAH, outside a serie), 2012

Marie-Anne Polo de Beaulieu

- 1 Les éditions Brepols publient un nouvel ouvrage de Christian Heck, longtemps attendu : *Le Ci nous dit*, avec reproduction en couleur de toutes les enluminures du manuscrit de Chantilly (812 vignettes) et quelques-unes d'autres manuscrits (p. 275-358), ainsi que le résumé français et la description iconographique de chacune des quelque 800 enluminures du *Ci nous dit* (p. 84-241). Une préface de Roland Recht, une présentation du manuscrit et des thèmes principaux (p. 15-81), une bibliographie – où on s'étonne de la mention de la vieille édition de la *Légende dorée* de Graesse alors que celle de G.-P. Maggioni aux Edizioni del Galluzzo (1998) fait autorité et constitue la base de la traduction française dirigée par A. Boureau citée par C. H. – (p. 245-261) et un index des noms propres (p. 263-271) forment un ensemble cohérent qui complète heureusement la solide édition donnée par G. Blangez (*Ci nous dit. Recueil d'exemples moraux*) publié par la SATF chez Picard, en 1979-1986.
- 2 Le sous-titre de l'ouvrage, *L'image médiévale et la culture des laïcs au XIV^e siècle. Les enluminures du manuscrit de Chantilly*, évoque l'ampleur du propos des commentaires de C. H. à partir des images d'un manuscrit dont le caractère exceptionnel est rappelé dans l'introduction et à plusieurs reprises en insistant notamment sur certaines images uniques comme celle de la licorne vaincue par deux vierges – qui est rapportée aux *Gesta Romanorum*, ce qui ne manque pas de poser quelques problèmes de chronologie : le manuscrit le plus ancien conservé date de 1342 et le texte remonterait peut être à 1284 selon certaines hypothèses, mais avec une tradition manuscrite presque exclusivement germanique et anglaise – (p. 12, 63 sq). L'introduction ouvre de passionnantes perspectives sur les relations entre le voir et le croire, car si R. Recht a montré que

« voir est une étape essentielle du croire », C. H. insiste sur le fait que « croire, désormais fait voir », insistant sur « la participation du fidèle au système de présence efficiente des images » (p. 13). Cependant, C. H. établit un lien entre la facilitation de consultation du *Ci nous dit* apportée par les « images index » et la nécessité de bien connaître le texte pour en avoir une consultation aisée, il s'agit ici d'un niveau savant du « voir ». On s'étonne de légères discordances dans la datation et l'attribution de ce texte : 1318 pour Roland Recht (p. 10), 1320 pour C. H. (p. 15) qui revient néanmoins sur la date de 1318 (p. 17). R. Recht attribue le *Ci nous dit* à un dominicain anonyme, sans doute à cause de l'enluminure du ms. BnF, fr. 425 (citée p. 24, fig. 820), tandis que C. H. ne se prononce pas sur cette attribution et suit prudemment les conclusions de G. Blangez se reportant à « un auteur anonyme, probablement religieux » (p. 15), sans proposer d'hypothèse sur cet ordre religieux, sinon une proximité avec les frères mendiants.

- 3 L'introduction de C. H. reprend globalement celle de G. Blangez tout en apportant une réflexion sur le genre du *Ci nous dit*. Pour lui, il s'agit d'une « encyclopédie moralisée ». On notera encore ici une discordance avec l'édition de G. Blangez (sous titre : *Recueil d'exemples moraux*) et avec la préface, qui n'évoque qu'un « ouvrage d'édification », ou l'introduction, qui désigne d'abord « un cycle enluminé de la culture et la morale chrétienne (p. 11) ». Cependant, C. H. souligne que l'ouvrage n'a pas pu être conçu d'emblée comme un texte enluminé, même si le manuscrit de Chantilly, lui, a été conçu ainsi. Il nous semble que le terme « encyclopédie » au Moyen Âge désigne des ouvrages assez précisément reconnaissables à leur volonté d'embrasser et organiser un savoir universel, ce qui concorde difficilement avec le projet exclusivement religieux du *Ci nous dit* (attesté par son titre originel *Composition de sainte écriture*), organisé selon un plan lisible dans ses grandes lignes (5 parties sans titre spécifique, p. 16), mais bien moins structuré qu'une encyclopédie (*Speculum majus* de Vincent de Beauvais, *De proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, etc.). Rappelons que C. H. récuse d'autres appellations de ce texte si particulier : « catéchisme illustré », à cause de l'éclatement de la narration (p. 11), ou recueil d'*exempla* (p. 16), car l'ordre adopté ne suit pas l'ordre alphabétique (comme, selon lui, la plupart des recueils d'*exempla*¹) et parce que les chapitres du *Ci nous dit* ne sont pas tous des *exempla* (p. 19). Sur ce dernier point une clarification s'impose. Effectivement, tous les chapitres du *Ci nous dit* ne sont pas des narrations exemplaires mais, à mon sens, les *exempla* sont assez nombreux dans cet ouvrage pour qu'il puisse être considéré comme un recueil d'*exempla*. En effet, l'indexation du *Ci nous dit* dans la base de données ThEMA (Thesaurus exemplorum Medii Aevi sur le site du GAHOM), jamais citée ici, ne prend justement en compte que les narrations exemplaires, et partant pas tous les chapitres du *Ci nous dit*. Nous accordons volontiers que l'assimilation de tous les chapitres du *Ci nous dit* à des *exempla* dans le *Tonnerre des exemples* (cité par C. H.) est un abus de langage, mais nous insistons sur le fait que le *Ci nous dit* est un recueil massivement fondé sur les *exempla*.
- 4 Revenons aux problèmes terminologiques soulevés par cette discussion. Curieusement, C. H. ne semble reconnaître que la définition donnée par J. Le Goff en 1984 : « L'*exemplum* est un récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours, en général un sermon, pour illustrer une leçon salutaire² ». Rappelons que cette définition s'intégrait dès 1975 à une vaste enquête sur les ordres mendiants, ce qui explique sa focalisation sur les *exempla* homilétiques rencontrés dans les recueils des frères mendiants, alors que les études récentes ont examiné les recueils d'*exempla* monastiques (notamment cisterciens), séculiers, mais aussi la diffusion des *exempla*

dans la littérature didactique³. C. H. récuse la définition sommaire proposée dans le glossaire du *Tonnerre des exemples*, sans tenir compte des compléments indispensables proposés dans l'introduction de ce même ouvrage (*Le Tonnerre des exemples*, p. 11-13). Restant fermement accroché à la définition de 1984, C. H. refuse la possibilité de comprendre les fables, texte fictif par excellence, dans les *exempla*. Or, si le dialogue entre des animaux, typique des fables, relève de la fiction, la leçon morale est vraie. Il est donc réducteur de réduire la fiction à la fausseté. Il cite pour cela Van Dijk, omettant de citer du même auteur et sur la même page le fait qu'« on peut exemplifier une fable » (*Tonnerre des exemples*, p. 338). C'est précisément sur ce processus d'exemplification que se sont concentrées les réflexions récentes de Claude Brémont, Jean-Yves Tilliette, Markus Schürer, Peter Von Moos, Carlo Delcorno, etc. qui ont insisté sur l'impossibilité d'enfermer l'*exemplum* dans la notion de genre⁴; ils ont infléchi sa définition vers un processus d'exemplification, qui rend exemplaire, et donc utilisable dans un discours didactique, toute forme narrative, fictionnelle ou donnée comme véridique – définition proposée à plusieurs reprises, notamment dans le *Tonnerre des exemples*, et récusée par C. H. (p. 19) au risque que tout devienne *exemplum*. Rappelons que les usages et le contexte déterminent l'*exemplum* (On peut suivre l'actualité des recherches sur les *exempla* sur le site du GAHOM : <http://gahom.ehess.fr>). Dans *Construire l'exemplarité* (Dijon, 2009, p. 64), Anne Duprat propose de distinguer l'exemplification de l'exemplarisation. Selon elle, le premier processus consiste à convoquer dans le récit une pièce d'histoire déjà connue, pour faire bénéficier le fait nouveau de l'éclairage – moral ou non – produit par le rapprochement, tandis que le second introduit un événement qui devient lui-même exemplaire, par la construction du sens à partir des témoignages. L'*exemplum* destiné au sermon est appelé homilétique pour le distinguer des *exempla* rhétoriques qui innervent toute la littérature didactique. De plus, les recueils d'*exempla* homilétiques sont désormais pensés au sein d'un ensemble d'œuvres destinées à la pastorale que l'on peut regrouper sous le terme de *pastoralia* proposé par le père Boyle dans *Pastoral Care. Clerical Education and Canon Law, 1200-1400* (Londres, 1981). Ils peuvent donc tout à fait être présentés comme des « ouvrages de morale et de spiritualité », termes utilisés par C. H. pour décrire le *Ci nous dit* (p. 22).

- 5 Nicolas Louis a récemment proposé de distinguer les répertoires d'*exempla* des recueils fondés sur les *exempla*⁵. Dans les premiers, les *exempla* sont présentés sous forme de liste au sein de chapitres parfois rangés dans l'ordre alphabétique, tandis que dans les recueils fondés sur les *exempla*, les narrations exemplaires sont placées au sein d'un discours englobant, recourant aux *auctoritates* (Bible, Pères de l'Église), aux *rationes* (raisonnements) et éventuellement à d'autres matériaux textuels. Parmi ces autres matériaux textuels, des extraits de droit canon, des commentaires liturgiques, des similitudes animalières peuvent affleurer comme on le voit dans le *Collectaneum clarevallense* qui comporte, comme le *Ci nous dit*, une exposition de la messe, mais en plus une série d'extraits du *Décret de Gratien*. La majorité des textes relevant des *exempla*, le *Collectaneum* est appelé globalement « recueil d'*exempla* ». Le *Ci nous dit* n'est donc pas un répertoire d'*exempla*, mais peut tout à fait intégrer la catégorie, fluide, des recueils fondés sur des *exempla*. Nous reconnaissons volontiers que nous avons pu laisser croire abusivement que chaque chapitre du *Ci nous dit* était un *exemplum* dans un certain nombre d'expressions par trop globalisantes que C. H. a relevées dans *Le Tonnerre des exemples*. Il est regrettable que, lors de sa participation au colloque « Textes et images dans le *Ci nous dit* », la discussion sur ce point n'ait pas été ouverte.

- 6 C. H. s'approche à plusieurs reprises de cette notion, évoquant le fait qu'il s'agit d'un recueil situé « entre typologie et exemplarité » (p. 38), que nombre de chapitres sont dérivés d'*exempla* (p. 19) et, enfin, que « la rhétorique des *exempla* [est] bien présente dans certains chapitres » (p. 81). Cependant, le refus de concevoir nombre de narrations du *Ci nous dit* comme des *exempla* explique sans doute l'absence de renvois à l'*Index exemplorum* de F. C. Tubach (FFC 204, Helsinki, 1969) et à ThEMA. Par exemple, la variante du Jugement de Salomon, indiquée sous le titre « Tir à l'arc pour reconnaître le vrai fils (ch. 83) », omet de renvoyer à l'*Index exemplorum* n° 1272 qui atteste de l'extraordinaire succès de ce motif narratif. Même problème pour le récit bien connu de la Matrone d'Ephèse (ch. 212) évoquée comme « la veuve au cimetière et le jeune homme qui gardait un pendu ». *Index exemplorum* de F. C. Tubach : n° 5262-5263. S'il n'est pas destiné à la prédication, le *Ci nous dit* semble prévu pour la lecture/consultation et la méditation sur les images, ce qui correspond en bonne partie au concept de « prédication dans un fauteuil » élaboré par Michel Zink (*La Prédication en langue romane avant 1300*, 1976, p. 478) – ignoré dans la bibliographie. De plus, cette lecture n'est pas forcément silencieuse et individuelle. Hanno Wijmanns a montré comment, à la cour de Bourgogne, des aristocrates de l'entourage du duc pouvaient lui faire la lecture d'ouvrages enluminés assez proches du *Ci nous dit*⁶. Rappelons tout de même que la thématique de la prédication, notamment des ordres mendiants (figures 334-340), est largement diffusée dans le recueil et que l'ordre franciscain est particulièrement valorisé, notamment au travers des trois enluminures représentant six épisodes de la vie de François d'Assise.
- 7 Enfin, C. H. rappelle à juste titre que le *Ci nous dit* n'est pas le seul manuscrit proposant des enluminures d'*exempla*. Il mentionne les *Rotschild Canticles*, un manuscrit des *Vies des anciens Pères*, le *De Similitudinibus* d'Anselme de Canterbury et le *Manuel des Péchés*. On pourrait allonger la liste, une enquête est en cours au GAHOM à ce sujet⁷. C. H. poursuit sa présentation en insistant sur la proximité entre le *Ci nous dit* et les Bibles moralisées, au niveau textuel car l'organisation de l'iconographie est radicalement différente. Il rappelle que nombre de manuscrits du *Ci nous dit* ne comportent pas ou peu d'images, ce qui remet en question l'hypothèse d'une conception originelle du texte pour être systématiquement enluminé. Les 18 manuscrits conservés et les 12 manuscrits perdus, mais attestés dans des inventaires, ne font pas du *Ci nous dit* un *best seller* du Moyen Âge, surtout si on le compare aux copies des œuvres vernaculaires à succès actuellement recensées par le programme ERC, OPVS – Œuvres Pieuses Vernaculaires à Succès – dirigé par Géraldine Veyseyre et hébergé à l'IRHT. C. H. compare les différents manuscrits du *Ci nous dit* enluminés : celui de Chantilly demeure une exception, les quatre autres manuscrits possédant un véritable « cycle » présentent au maximum 36 enluminures. Cependant, le peintre du manuscrit de Chantilly a décidé de ne pas enluminer 17 chapitres. Il serait intéressant de faire la liste de ces absences et d'essayer de les comprendre. C. H. insiste sur la « fragmentation narrative » (p. 31) qui ne concerne que la Bible dont les épisodes sont dispersés et ne suivent pas l'ordre des livres bibliques, car chaque chapitre se présente comme une unité narrative complète et cohérente. Le commentaire des images insiste sur des « choix stylistiques simples et efficaces », reposant sur « une sobriété extrême » et une « illustration littérale », et propose un parallèle avec la mise en scène théâtrale reposant sur l'usage de quelques objets repères et interchangeable (p. 32). Le peintre du manuscrit de Chantilly a été identifié par M. T. Gousset : il s'agit de Mahiet. Son manuscrit est « amplement illustré mais non luxueux » : ce n'est pas un manuscrit de prestige et la feuille d'or n'y est

employée qu'à deux reprises pour des détails (fig. 178 et 460). L'originalité radicale des enluminures ne permet guère les comparaisons, sauf avec le manuscrit d'Oxford (Bodleian, ms Selden Supra 38) de *l'Évangile de l'Enfance*, qui propose la même alternance des fonds et une même économie de moyens, mais avec un dessin beaucoup plus soigné que celui de Mahiet, jugé « expéditif », proche en cela des images illustrant les statuts du collège de Hubant à Paris (1346). Il conviendrait ici de distinguer le travail du dessin assez soigné de celui du coloriste, effectivement « expéditif ».

- 8 Le commentaire s'attache successivement à la relation entre interprétation et narration (chap. 3), puis à la vie religieuse et aux activités profanes (chap. 4), à la place des animaux dans le *Ci nous dit* (chap. 5), avant de revenir sur la vie religieuse dans le chapitre consacré à « Image et dévotion » centré sur la Passion du Christ, pour se clore par « L'invention iconographique » – cinq images uniques font l'objet d'une analyse approfondie : le champ en quatre parties, la licorne vaincue par deux vierges, le don des trois couronnes, les cinq manières de mauvaise langue et la bouche de vérité. Les parallèles textuels nombreux prouvent la difficulté à embrasser à la fois un corpus de références iconographique et un corpus textuel complexe. Un travail d'équipe permettrait d'approfondir les passionnantes pistes de recherche ouvertes par C. H. en dépassant la notion « d'écho » et en prenant en compte les problèmes de filiations intellectuelles et de circulation des textes. Par exemple, les travaux de S. Vecchio et C. Casagrande sur les péchés de langue auraient été bienvenus pour analyser l'image des cinq manières de mauvaise langue. Pour ce qui est de l'analyse des images, la bibliographie est si importante que des collaborations seraient indispensables pour comprendre chaque image : le chapitre sur le portrait à la suite de l'image sur la physiognomie gagnerait à une collaboration avec D. Olariu, celui sur les images mentales (p. 81) prendrait tout son sens dans le contexte des Arts de la mémoire si bien analysés par M. Carruthers. Le concept de « présentification du divin » élaboré à partir des travaux de J.-P. Vernant, par J. Baschet et J.-C. Schmitt pourrait contribuer à enrichir l'analyse des « images vivantes » (p. 78) – dans ce chapitre, la conception du crucifix comme « œuvre d'art » (p. 75) ne manque pas de surprendre. De plus, le caractère rare ou unique de certaines images renvoie souvent à un littéralisme (p. 33) qui a été mis en relation avec l'ordre franciscain. Il nous semble que cette piste franciscaine mériterait de nouvelles recherches, pour mieux comprendre la genèse et le succès de cet ouvrage fascinant, que l'on peut feuilleter ici aisément, en gardant à portée de main l'irremplaçable édition de G. Blangez et en zoomant sur les images du *Ci nous dit* proposées en ligne par la Réunion des Musées Nationaux, hélas dans le plus grand désordre. Mais les résumés placés sous les images par C. H. sont parfois si abrégés qu'ils modifient le sens de l'histoire représentée (ex. chap. 339), si bien que le retour sur la description de l'image et l'édition est indispensable. Une indexation en cours par le groupe Images du GAHOM permettra de marier la haute définition à une indexation fine selon les normes du Thesaurus des images en ligne (TIMEL).

NOTES

1. Les recueils d'*exempla* organisés selon l'ordre alphabétique sont loin d'être majoritaires, voir J.-C. SCHMITT, « Recueils franciscains d'*exempla* et perfectionnement des techniques intellectuelles du XIII^e au XV^e siècle », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 135 (1977), p. 5-21 et M. BURGHART, « Indexer selon les voyelles : un ordre alphabétique inhabituel dans trois tables (*exempla* et distinctions) des Sermones ad status de Guibert de Tournai », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 166 (2008/2, 2009), p. 365-390. Nombre de recueil d'*exempla* suivent un ordre thématique : Césaire de Heisterbach et les douze distinctions de son *Dialogus miraculorum*, Étienne de Bourbon, et les Sept dons du Saint-Esprit, pour ne citer que les plus célèbres.
2. C. BREMOND, J. LE GOFF, J.-C. SCHMITT, *L'Exemplum*, Turnhout, Brepols. Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, fasc. 32, 1984, rééd. 1996, p. 37-38.
3. M. R. SILK, *Scientia rerum : the Place of Example in Later Medieval Thought*, Harvard University, Ph. D. 1982 (Dissert Abstr. intern. 43 A, 1982-1983, 1639).
4. Voir J. BERLIOZ et M. A. POLO DE BEAULIEU, *Les Exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris, Champion, 1998, p. 21-28 et 43-65. Plus récent : J.-C. SCHMITT, « Trente ans de recherche sur les *Exempla* », *Cahiers du Centre de Recherches historiques*, 35, 2005, p. 13-20. Ouvrages non cités dans la bibliographie très incomplète sur les *exempla* médiévaux.
5. N. LOUIS, « *Exemplum ad usum et abusum* : définition d'usages d'un récit qui n'en a que la forme », M. JEAY et V. DUCHE, *Le Récit exemplaire (1200-1800). Actes du XXIII^e colloque international de la Société d'Analyse de la Topique Romanesque, Belley 17-20 septembre 2009*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 17-36.
6. H. WIJSMAN, *Luxury Bound. Illustrated Manuscript Production and Noble and Princely Book Ownership in the Burgundian Netherlands (1400-1550)*, Turnhout, 2010 (*Burgundica*, XVI), non cité dans la bibliographie.
7. Les *Rotschild Canticles* sont indexés (avec lien aux images) dans la base de données ThEMA sur le site du GAHOM. La thèse récente de Marion Pouspin (27 octobre 2012), sur les pièces gothiques en langue française (XV^e-XVI^e s.), souligne la présence d'*exempla* illustrés. Par ailleurs, on trouvera le texte et les images de mon article en *preprint*, « Les recueils d'*exempla* enluminés », sur le site du LAMOP porteur du programme ERC, SAS, Signs and State ou Les Vecteurs de l'Idéal : <http://lamop.univ-paris1.fr/IMG/pdf/Polo.pdf>.